

Association de Délivrance.—On écrit de St. Léon, 10 janvier 1844 :

Après les élections municipales qui ont eu lieu en cette paroisse, présidées par J. De Guise, écuyer, N. P., le huit du présent mois, en la salle publique, a eu lieu une assemblée composée d'un grand nombre des citoyens les plus respectables de cette paroisse, où M. Joseph Lafleur, marchand, fut nommé président, E. Lupien, écuyer et M. N. Constantin, vice-présidents, et J. C. Bourassa, N. P., fut prié d'agir comme secrétaire.

Après que le but de l'assemblée eut été expliqué, il fut résolu unanimement : 1^o. Que c'est l'opinion de cette paroisse que nous manquions aux devoirs les plus sacrés de l'humanité, si nous refusions quelques sacrifices pour aider à nos malheureux frères exilés à revenir dans le sein de leur famille aussi chérie qu'infortunée.

2^o. Qu'un comité composé de dix-sept personnes dont suivent les noms : Jos. Lafleur, J.-B. Martin, E. Lupien, écuyer, N. Constantin, Jos. Lamy, capit. Désauniers, Frs. Dussaut, fils, J.-B. Peltier, Charles Baribeau, Jean Lessard, François Marcotte, Jos. St. Pierre, Léandre Rivard, Paul Lamy, Fab. Lambert, J.-B. Lapolice, et François Julien, fils, soit chargé de faire la collection dans la paroisse, et que J. De Guise, écuyer, soit le trésorier de la dite paroisse, et qu'il fasse passer le montant de la collection entre les mains d'E. R. Fabre, écuyer, de Montréal. Après quoi des remerciemens furent votés aux président, vice-présidents et au secrétaire.

J.-C. BOURASSA, Notaire,
Secrétaire.

N.B.—Les journaux qui s'intéressent à cette belle cause sont priés de publier les procédés de cette assemblée dans leurs colonnes.

J.-C. B.

Cours d'instruction populaire.—La première séance de la série des cours publics de la *Société canadienne d'Etudes Littéraires et Scientifiques* eut lieu le 15 courant au soir. Elle fut ouverte par une courte allocution, vivement applaudie, où M. J. C. Taché fit ressortir avec bonheur les avantages de cours gratuits offerts ainsi à la classe ouvrière.

M. Aubin donna ensuite un aperçu des diverses parties de l'art du dessin et expliqua les principaux procédés du dessin géométrique.

La seconde portion de la soirée fut remplie par une première leçon de physiologie donnée avec beaucoup de clarté, de vigueur et d'à-propos par M. Taché.

La foule qui se porta à cette première séance prouve que le public apprécie les efforts des jeunes messieurs qui consacrent ainsi leurs loisirs à leur instruction mutuelle. On a pu regretter que le local ne permette pas, pour le moment, la distribution d'un assez grand nombre de cartes pour satisfaire à toutes les demandes. La présence des dames a été remarquée avec plaisir.

Le *Castor*.

Navire à vapeur entre Québec et les paroisses d'en bas.—Nous voyons avec plaisir par l'assemblée qui doit se tenir demain à l'hôtel de Blanchard, qu'il se prend des mesures actives pour donner suite au projet dont nous avons parlé plusieurs fois, d'organiser une compagnie pour la construction d'un navire à vapeur qui voyagerait entre Québec et Saint-Michel, Berthier, Saint-Thomas, l'Islet, Kamouraska et la Rivière-du-Loup. Il y a déjà un bon nombre d'actionnaires inscrits. Les actions sont fixées au taux modique de 50 piastres, afin d'intéresser un plus grand nombre d'habitans de ces paroisses à une entreprise qui promet de leur être si utile. Le navire sera sur le plan de l'*Uncorn* et d'une force suffisante pour remorquer les bâtimens à voiles dans l'occasion. Il sera bâti des quais pour faciliter l'attelage aux différentes paroisses. On a déjà commencé à en construire à Berthier et à l'Islet.

Canadien.

NOUVELLES D'EUROPE.

Le *Morning Courier* du 24 publie les nouvelles suivantes tirées du *New-York Commercial Advertiser*, apportées par un vaisseau marchand parti le 15 décembre de Liverpool.

Le parlement impérial était fixé au 1^{er} février pour la dépêche des affaires. Les fonds avaient eu une hausse d'un $\frac{1}{4}$ le 16 au matin à Londres, mais le soir ils étaient baissés d' $\frac{1}{4}$.

Sir Henry Pottinger avait sollicité son rappel de la Chine, et sa demande avait été agréée. Son successeur devait partir dans quelques semaines.

Un second massacre de Nestoriens.—Des nouvelles de Constantinople du 23 novembre annoncent qu'on avait reçu de Massoul l'avis d'un second massacre des chrétiens Nestoriens par les Turcs. On portait jusqu'à 200 le nombre des victimes.

Des pétitions se signaient à Paris pour demander aux chambres du parlement la démolition des forts détachés autour de la capitale.

Le gouvernement français affectait de craindre un soulèvement dans la Vendée. Le *National* publie que les espagnols réfugiés dans la Basse-Bretagne ont reçu ordre de prendre leur résidence au centre de la France.

Les papiers de Paris contiennent des listes effrayantes de meurtres, de suicides et de tentatives d'assassinats.

Quelques journaux de Paris donnent de longs détails sur la poursuite devant la cours de la police correctionnelle de certains membres d'une association, qui prennent le nom de *communians*. Cette association illicite avait des étendards, des pistolets, de la poudre et des bals. Ils furent arrêtés dans la rue Pastourelle, en septembre, et appartiennent tous à la basse classe.

La *Presse* se plaint que les marchands et les manufacturiers de coton d'Angleterre exercent le monopole sur tous les marchés de l'Algérie.

Les nouvelles qui regardent l'Espagne ne nous paraissent pas assez certaines pour les rapporter toutes au long. Elles parlent d'une émeute à Madrid, mais toute accidentelle et de peu de conséquence. La position de M. Olozaga faisait sensation et tenait les esprits dans l'inquiétude ; l'ex-ministre prétend que toute l'accusation portée contre lui est une pure trame ourdie par ses ennemis pour le perdre. Il y avait un nouveau ministère de formé, mais on pensait généralement qu'il ne pourrait tenir longtemps. Tous les membres passaient pour être du parti modéré. Mais comme nous l'avons déjà dit, toutes ces nouvelles nous paraissent peu certaines.

Le paquebot de Liverpool du 9 nous a apporté des nouvelles d'Angleterre de deux jours postérieures à celles dernièrement reçues par le *Burgundy*, mais aussi de deux jours postérieures à celles de France reçues par le même paquebot. La revue politique que nous donnons ci-dessous et qui est empruntée tout à la fois au *Journal du Havre* et à notre correspondance générale, expose la manière dont les derniers événements de Madrid ont été appréciés par les radicaux d'Espagne et de France.

Courrier des Etats Unis.

Paris, 8 décembre 1844.

Nos chambres vont s'ouvrir dans vingt jours, et il se fait encore bien peu de politique dans le monde officiel. Est-ce un calme trompeur ? On ne parle ni du plan de campagne de l'opposition, ni des projets du ministère, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y aura pas de question politique. A-t-on jamais vu une session en manquer ? Seulement, cette année, l'animation parlementaire est très lente à se manifester, à se faire pressentir.

On s'occupe, au ministère de l'intérieur, d'expédier, aux membres des deux chambres, les lettres closes qui les convoquent à Paris pour le 27 de ce mois. Ces lettres sont adressées aux députés par l'intermédiaire des préfets. En les envoyant à MM. les préfets, M. le ministre de l'intérieur les charge de presser les députés, dont le concours est assuré au gouvernement, de se rendre à Paris pour l'ouverture de la session. Le ministère veut avoir tout son monde sous les armes pour les premières opérations de la chambre. Il sait que la nomination du président pourra être cette fois un embarras, et il compte, pour s'en tirer, sur l'exactitude des siens et sur la négligence des députés de l'opposition, d'ordinaire peu empressés d'arriver les premiers jours.

Nous n'avons encore eu, depuis treize ans, que cinq présidens de la chambre des députés ; ce sont :

En 1830, M. Périer ; en 1831, M. Girod de l'Ain ; en 1832 à 1839, M. Dupin aîné ; en 1839, deuxième session, M. Passy ; en 1840, 41-42, M. Sauzet.

M. Sauzet paraît chaque année perdre des voix pour la présidence. L'année dernière, sur 309 votans il n'obtint que 139 voix. Il y a donc beaucoup de chances pour qu'il ne soit pas renommé cette année. Mais ce qui paraît lui donner de l'espoir, c'est que le ministère, qui n'était pas unanime l'année dernière pour l'accepter, comme candidat, regarde comme de la plus haute importance de le faire nommer à la session prochaine, afin d'empêcher M. de Lamartine d'arriver au fauteuil présidentiel.

De son côté, M. Dupin est, dit-on, bien résolu à se présenter cette année comme candidat. Sa pensée est de forcer le ministère à abandonner M. Sauzet pour se rallier à sa candidature. Il est convaincu qu'avec les 10 ou 12 voix personnelles dont il dispose, il peut empêcher M. Sauzet, malgré tous les efforts du ministère, d'être nommé au premier tour de scrutin ; et comme alors le ministère aurait à craindre que, les voix des amis de M. Dupin allant au candidat de l'opposition, celui-ci ne l'emportât, il espère que M. Guizot, en homme habile, se ralliera à lui. Ce plan n'est pas trop mal combiné. Reste à savoir s'il repose sur une base vraie, et jusqu'à quel point M. Dupin aura le courage nécessaire pour l'exécuter.

Les dernières dépêches télégraphiques d'Espagne ont jeté M. Guizot dans une grande consternation. Il comptait beaucoup sur l'effet que devait produire un paragraphe du discours de la couronne, qui nous montrerait la monarchie espagnole triomphant enfin de l'anarchie et sortant du chaos pour s'asseoir sur des libertés constitutionnelles, qui devaient être pour elle, comme pour le pays placé sous sa protection, un gage d'avenir et de bonheur. Il aurait insinué que ce résultat était dû à la sagesse de la politique de la France vis-à-vis de l'Espagne, à ses bons conseils, à sa légitime influence, et il aurait entendu que les applaudissemens de l'assemblée vinssent saluer un aussi grand résultat. M. Guizot se croyait assuré d'avoir raison, sur ce point, contre tout ce que pourrait dire l'opposition. La déclaration de la majorité de la jeune reine lui paraissait être une panacée infaillible à tous les maux dont souffre l'Espagne ; il voyait cette nation se relevant et grandissant à vue d'œil, et se disposait déjà à dire aux chambres : "Voilà mon ouvrage !"

Les derniers événements de Madrid ont trompé toutes ses espérances. Le vote des cortès sur la majorité de la reine n'a résolu aucune question ; il a laissé toutes les difficultés pendantes et le champ ouvert plus large que jamais à toutes les intrigues. On s'était dit que tous les partis se réconcilieraient sous les auspices de cette jeune enfant, qui avait besoin de tant d'aide et de protection, et il est arrivé précisément que les partis ont profité de la jeunesse d'Isabelle pour se faire une guerre plus acharnée et plus implacable que jamais. Il est évident pour nous que dans ce qui vient de se pas-